

Ahcène Aït Saïdi

L'ENVERS DU DÉsir

L'imagi
n
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France
Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-065-3
EAN: 9782355540653

Dépôt Légal: mars 2009

Copyrights:

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur

Ahcène AÏT SAÏDI
L'ENVERS DU DÉsir

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

À mes filles sans qui la vie n'aurait aucune saveur.

*«Je suis tenté de dire que cette histoire est une pure production de mon imagination» omettant volontairement que «les productions imaginaires sont d'autant plus riches que le contrôle intellectuel est faible et font surgir toutes sortes de fantaisies.» L'imagination de chacun de nous «incarne les personnages de nos propres délires.»
Qui sait après tout ?*

Chapitre 1

Le viol

Sous le coup d'une illumination qu'elle n'expliquera pas, Yasmine demanda à son mari de s'en aller, de la laisser seule avec sa fille de huit mois. Elle avait vingt-sept ans, était universitaire et habitait un quartier résidentiel d'une grande ville. La famille vivait confortablement, sans être obligée de penser à l'argent.

Elle était malheureuse et, quoique son mari soit jeune, beau et aisé financièrement, elle n'avait qu'une idée: divorcer et retourner vivre chez ses parents.

Un soir, pendant la nuit, étendue sur le dos, elle ouvrit les yeux tout grands. Il n'y avait pas d'autre bruit que celui de son souffle contre la couverture et son cœur qui battait la chamade.

Lorsqu'elle se retourna, son époux s'avançait vers elle. Il la prit brutalement par le bras. Il la regarda longtemps et lui dit :

— Yasmine ! Est-ce que ce jeu-là va continuer longtemps ? Moi, en tout cas, je n'ai plus envie de jouer.

Elle répondit presque instantanément :

— Maintenant ne te mets pas à parler de notre couple ni de notre bébé car tout ce qui nous arrive est de ta faute. Tu n'as jamais pris au sérieux notre vie conjugale ; ton seul souci est de passer du bon temps avec tes copains et ton boulot. Alors descends de tes grands chevaux, ça ne marchera pas cette fois.

Il la frappa sans pouvoir vraiment l'atteindre. Puis il fit un geste, comme s'il voulait se mettre les mains devant la figure, mais les laissa retomber aussitôt. Il alluma une cigarette et se dirigea vers la salle à manger. Il regarda dehors à travers la fenêtre du quatorzième étage de son appartement qui dominait les quartiers de la ville déployés dans la nuit. Mais il n'y avait rien d'autre à voir que les immeubles d'en face. Dans un ultime effort de réconciliation, il lui dit :

— Je pense que tu ne sais pas ce que tu fais.

Un silence insoutenable s'en suivit, chacun d'eux faisant face à son propre égarement. Intérieurement, ils se retrouvaient en situation d'échec. Puis, d'une voix hésitante mais résignée, elle lui dit :

— Tu peux dire tout ce que tu veux, demain matin j'appelle mon père et je te quitte pour toujours. Je dois corriger l'erreur que j'ai commise il y a un an et demi, sans faire encore d'autres victimes.

Il s'approcha d'elle d'un pas ferme et décidé. Ses yeux étincelaient d'un désir incontrôlable. Subitement, il émana de lui une étrange sensation de puissance. Il leva la main sur elle. Le claquement sonore de la gifle résonna dans la nuit comme une déflagration suivie par le son rauque de sa voix enrouée :

— Garce ! Salope ! Putain !

D'un mouvement rapide, tel un guépard, il se jeta sur elle. Il lui empoigna brutalement les cheveux et lui renversa la tête en arrière avec une telle force qu'elle sentit ses vertèbres cervicales craquer.

— Maintenant tu vas être gentille sinon je te tabasse. Je me défoulerai jusqu'à épuisement sur toi et personne ne viendra à ton secours.

Puis, de tout son poids, il se jeta sur elle et la plaqua sur le lit, sous son corps. Il colla son visage au sien et tenta vainement de l'embrasser. Elle se débatait sans pouvoir lui échapper. Elle cherchait à se dégager en se tortillant mais, au moment où il lui écarta les jambes avec ses genoux, elle sentit sa chemise de nuit se déchirer. Brutalement, il posa sa verge sur son mont de Vénus. Ses yeux s'écarquillèrent. Un frisson glacé envahit tout son corps tel un tremblement de terre. Elle tenta

désespérément de retenir sa respiration mais un grognement de douleur lui échappa.

Subitement, il s'étouffa et hoqueta. Elle sentit le liquide blanchâtre et poisseux lui dégouliner entre les jambes et éclabousser son bas-ventre et ses vêtements. Il se laissa tomber en arrière sur le bord du lit et se cacha le visage avec ses mains. Elle leva les yeux sur lui, incapable de parler. Tout à coup, au bord des larmes, meurtrie dans sa chair, elle se ressaisit. Elle demeura un long moment silencieuse, recroquevillée sur elle-même. Ce fut comme le calme après la tempête. Il y avait dans toute la pièce comme une atmosphère malsaine qui les gênait. Quelque chose qui avait sommeillé durant des mois et qui venait subitement de se réveiller. Mais, malgré tout, elle se sentait calme.

Elle avait été tourmentée par cette confrontation durant plusieurs semaines. Mais, finalement, elle se trouva débarrassée de cette angoisse ineffable mais persistante. Abattue et souillée, elle s'agenouilla dans la pénombre de sa chambre, devant le berceau de sa fille qu'elle embrassa sur le front.

Elle fut prise d'une forte tristesse. Elle adoucit sa voix et lui dit délicatement, comme par crainte de la déranger dans son sommeil :

— Je sais, Nounou, chérie de mon cœur, quoique l'on fasse ici bas, il est toujours difficile de grandir.

Dans un ultime effort, elle se leva et alluma la lampe de chevet posée sur la table de nuit à côté

de son lit. La lumière les fit cligner des yeux un instant. Ils se regardèrent un long moment, tels des chiens de faïence. Elle n'éprouvait plus aucune crainte comme si la lumière, par un tour de magie mystérieux, avait chassé toutes ses angoisses, ses craintes et ses appréhensions. Elle ouvrit le placard et sortit ses valises.

À peine arriva-t-il à stabiliser son souffle encore précipité et un peu rauque, qu'il lui dit :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je fais mes valises. Tu le vois bien non ?

L'air réellement ahuri, il lui dit :

— Mais tu ne parles pas sérieusement ?

— Si. Je pars d'ici. Sinon pourquoi ferais-je mes valises ? Franchement, tu n'es qu'un pauvre type ! lui dit-elle en donnant à sa voix tous les accents du mépris qui l'avait envahie.

— Ne sois pas stupide, nous pouvons encore arranger les choses.

— Toi, tu le peux peut-être. Pas moi. Je n'ai plus rien à perdre et tellement de dégâts à réparer.



Chapitre 2

La remise en question

La voici désormais libre, bien que le mot soit trop grand, car elle porte encore son nom. Une fois chez elle, peu à peu, son chagrin s'était apaisé. Elle essayait désespérément de chasser de sa tête les images qui la hantaient depuis qu'elle avait commencé ses interminables veillées solitaires. Pour y échapper, elle se mettait devant le miroir et se regardait de longs moments dans les yeux, non pas pour se regarder, mais comme si cela était une possibilité de réfléchir sur elle-même, en paix. Souvent, elle s'embarquait dans un monologue nocturne des plus pathétiques :

— Tâche de ne pas être trop seule, sinon un de ces jours tu vas finir par en mourir.

Cependant, intérieurement, elle se sentait

manipulée, méprisée, séduite et abandonnée. Puis, laissant tomber sa tête dans ses mains jointes, elle se mettait à pleurer sans bruit, pour ne pas éveiller les soupçons de son entourage. Elle laissait échapper de longs soupirs qui secouaient tout son corps. Souvent, elle se rassérénait en usant de stéréotypes telle une névrosée :

— C'est trop bête ! C'est trop bête ! Comment ai-je pu en arriver là ?

Au fil des jours, elle se trouvait des occupations pour ne pas sombrer dans la dépression. Elle devait réapprendre à vivre, une vie de divorcée, à subir le regard des autres, un regard souvent accusateur. Alors, elle s'était mise à redisposer les meubles, à nettoyer les vitres avec de vieux journaux, à s'inventer du travail, pour ne pas réfléchir à son avenir et celui de sa fille Inès.

Dehors tombait une violente pluie d'hiver qui rebondissait sur le sol comme de la grêle. Les bougainvilliers plantés par sa grand-mère paternelle, avant même sa naissance, semblaient chargés à rompre sous le poids des gouttelettes de pluie qui s'incrustaient dans leur feuillage.

Le soir, la pièce resplendissait de propreté. Sur la table marron, couverte d'une nappe blanche, elle posait un bloc-note et un stylo, pour écrire des demandes d'emploi. Pendant une bonne partie de la nuit, elle restait assise à la fenêtre, un paquet de journaux à côté d'elle, les rideaux tirés et l'esprit ailleurs. Une manière à elle d'exorciser tout son

passé. Elle pleurait toujours sans bruit. En silence. Sans mouvement. Puis elle prenait un stylo et s'immobilisait devant la feuille de papier vierge.

Et plus tard dans la nuit, elle était encore assise dans la même position, endormie sur sa chaise.

Nounou l'appellait pour la troisième fois. Affolée, elle s'empressa de la rejoindre.

Sur sa joue, se voyait la trace de la manche de son pull-over et, sur ses tempes, quelques mèches noires échappées de son chignon défait durant son sommeil.

— Si seulement, se dit-elle, si seulement je pouvais savoir ! Il ne m'a pas uniquement tuée, mais il m'a rongée, usée et vidée lentement, telle une métastase envahissant insidieusement les cellules d'un corps pour en prendre finalement possession.

Elle tendit ses mains, souleva l'enfant et la mit sur ses genoux. Puis, avec beaucoup de délicatesse, elle sortit le sein gauche de son corsage, essuiya son mamelon avec une compresse posée sur la table de nuit à côté du berceau, et lui donna la tétée avec une tendresse sans pareille.

Le plaisir de sa fille rejaillissait sur elle. À son tour, elle lui souriait à chaque aspiration comme si elle trouvait, à travers le plaisir oral de son enfant, un apaisement à sa secrète solitude.

Depuis son arrivée dans la demeure parentale, son esprit errait souvent ailleurs, hors des

quatre murs de la chambre entre lesquels survivait son corps. Elle parcourait le monde. Souvent, elle revisitait son passé, s'élançait vers l'avenir et ses pensées jubilaient de ses incessants vagabondages sans limite ni restriction.

Lorsqu'ils dormaient tous, elle réfléchissait inlassablement à sa nouvelle condition. Son corps commençait, petit à petit, à ressentir les douleurs de la fatigue car le sommeil la fuyait depuis plusieurs jours déjà. Elle se répétait sans cesse, comme dans un rituel obsessionnel qui commençait à s'installer insidieusement en elle et conditionnait ses moindres faits et gestes :

— Je ne peux plus retourner chez lui. Je dois trouver un travail. À quoi bon mentir aux autres ou à soi-même ? Peut-être que ma pénitence prendra fin avec cette ultime épreuve ?

Le lendemain, elle se réveilla le cœur battant, avec de drôles de fourmillements dans les bras et dans les jambes. Elle se leva rapidement, sans même prendre le temps de passer un coup de peigne dans ses cheveux ; elle sortit dans la petite cour de la maison parentale pour respirer l'air glacial du matin. Elle redoutait par-dessus tout, au plus profond de son inconscient, les jours de fête.

En effet, depuis quelques jours, toute sa famille ne parlait que de l'Aïd. C'était le sujet de conversation de tout le monde, à la maison, au bain maure, dans la rue... Tout le monde était impatient et souhaitait que l'Aïd arriva au plus vite.

Sauf elle. Elle appréhendait la réaction de sa fille.

— Quoi lui dire ? Comment lui expliquer l'absence de son père ?

Le jour pointait à peine qu'elle décida, malgré l'opposition de sa famille, de faire des démarches pour trouver du travail. Elle décida de se prendre en charge pour ne pas dépérir et sombrer dans la dépression. Encore maintenant, dès qu'elle était triste, cette humiliation lui revenait en tête comme une gelure affective indélébile. Elle savait que ni ses frères ni ses sœurs ne prendraient son parti et qu'aucun d'eux ne se hasarderait à aborder la question, encore moins à en parler à son père. L'éventualité d'aller chercher du travail à l'extérieur n'était tout simplement pas dans l'ordre possible des choses. Quant à elle, pour rien au monde, elle n'oserait faire de la peine à celui sur lequel elle avait reporté toute son affection. Elle décida de briser le mur du silence qui entourait sa vie conjugale et de se confier à sa mère, une femme d'intérieur, analphabète, et qui tirait son ostentatoire bonheur de son culte du sacrifice pour son époux et de l'effacement d'elle-même.

Le genre de mère qui, une fois à table, choisissait pour elle les plus petits morceaux de viande, croyant naïvement que la meilleure part revenait de droit au père de ses enfants.

— Mère, je sais, j'aurais dû avoir le courage nécessaire de reconnaître, dès le début, l'échec de mon mariage. J'aurais aimé te raconter mon

expérience du premier baiser, ma première gifle, ma première humiliation, ses premiers mensonges, ses fausses déclarations, mes chagrins de jeune mariée et les premières nuits de solitude qui ont troublé ma vie de couple. J'aurais souhaité partager avec toi mes premières craintes, mes angoisses, mes rêves de jeune fille et mes désillusions. Tu sais, je n'ai pas connu d'autres hommes que lui. Je l'avais paré de tellement de qualités et, avec mon égoïsme pathologique, j'avais tout déformé. Finalement, il a fini par paraître, à vos yeux à tous, comme un prince charmant tiré directement d'un conte de fées.

Elle éclata en sanglots et se blottit dans ses bras.

Un silence étourdissant et une atmosphère insoutenable semblèrent s'emparer de cet instant.

Sa mère, imperturbable, ne laissa échapper aucune émotion, si ce n'est une larme, à peine perceptible au coin des yeux, qui trahissait l'immensité d'un chagrin qu'elle ne pouvait extérioriser.

— Tu sais, mère, je rêvais de vivre avec un homme, un époux modèle et un père exemplaire pour ma fille. Maintenant que j'ai pris le recul nécessaire pour juger, je mesure toute l'étendue des dégâts que cette union a causé. C'était de petits mensonges souvent innocents que je catapultais, chaque jour un peu plus loin dans le ciel de mon infortune. Mais, j'étais à mille lieux de croire qu'un jour viendrait où ils me retomberaient, l'un après

l'autre, tels des météorites venus d'ailleurs, sur la tête.

— Mais qu'est-ce que tu aimerais faire maintenant ? lui demande sa mère.

Avant de répondre, son visage s'illumina de mille éclats. Elle remplit ses poumons d'oxygène et bloqua sa respiration comme pour mieux contrôler ses émotions et son enthousiasme.

Et avec une voix à peine audible, elle lui dit :

— Je veux trouver du travail.

Durant un court instant, elle crut, miraculeusement, sa prière exaucée, car elle était étonnée par cette expression si affectueuse et si chaude, ce regard si fluide qui apparurent dans les yeux de sa mère.



[...]

Index

Chapitre 1 - <i>Le viol</i>	9
Chapitre 2 - <i>La remise en question</i>	15
Chapitre 3 - <i>Le conseil de famille</i>	23
Chapitre 4 - <i>Aime-moi, je serai ton salut !</i>	39
Chapitre 5 - <i>La double impasse</i>	47
Chapitre 6 - <i>L'attentat</i>	53
Chapitre 7 - <i>L'affront</i>	63
Chapitre 8 - <i>L'angoisse existentielle</i>	69
Chapitre 9 - <i>L'attaque terroriste</i>	77
Chapitre 10 - <i>L'ineffable menace</i>	83
Chapitre 11 - <i>La fable et la mort</i>	89
Chapitre 12 - <i>L'incompréhensible appétence de l'autre</i>	93
Chapitre 13 - <i>L'épouvantable désillusion</i>	99
Chapitre 14 - <i>Strip-tease</i>	103
Chapitre 15 - <i>L'exil intérieur</i>	111
Chapitre 16 - <i>L'implacable nouvelle</i>	119
Chapitre 17 - <i>Confession intime</i>	125
Chapitre 18 - <i>La délivrance</i>	135

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tél: + 33 (0)5 61 60 28 50

fax: + 33 (0)5 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer: mars 2009

ISBN: 978-2-35554-065-3

EAN: 9782355540653

Dépôt Légal: mars 2009



Ahcène AIT SAIDI est né le 22 mai 1960 à Akbou (Bejaïa). Il est marié et père de quatre filles. Après un baccalauréat en lettres, il obtint une licence en psychologie Clinique. Il a exercé comme psychologue clinicien avant de devenir directeur d'un centre pour enfants inadaptés mentaux. Mais, régulièrement, il a collaboré, comme journaliste, à plusieurs journaux d'expression française en Algérie pour, finalement, entamer une reconversion totale et, après avoir travaillé pour plusieurs journaux, devenir rédacteur du journal *El Watan* et responsable de rédaction de la page *Oran Info*. Depuis novembre 2006, il est cadre en communication dans un grand groupe pétrolier.

Sous le coup d'une illumination qu'elle n'expliquera pas, Yasmine demande à son mari de s'en aller, de la laisser seule avec sa fille de huit mois. Elle avait vingt-sept ans, universitaire, et habitait un quartier résidentiel d'une grande ville. La famille vivait confortablement, sans être obligée de penser à l'argent. Elle était malheureuse et, quoique son mari soit jeune, beau et aisé financièrement, elle n'avait qu'une idée : divorcer et retourner vivre chez ses parents.

Prix: 16 €



www.lechasseurabstrait.com